

THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Du 2 AU 14 DECEMBRE 1986

THEATRE DES CELESTINS

L'ETOURDI

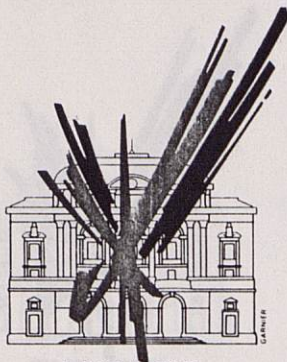
Molière

présenté par le Centre Dramatique National d'Aquitaine

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE :

Distribution	p 1
L'Etourdi ou Les Contre-temps	p 2
L'Etourdi - - texte de Jean Louis THAMIN	p 5
Jean Louis THAMIN - metteur en scène	p 7
Jean Louis THAMIN - Opéra	p 9
Roland BLANCHE - C.V.	p 10



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

DISTRIBUTION

L'ETOURDI

Comédie en cinq actes et en vers

de Molière

Mise en scène : Jean Louis THAMIN

avec

par ordre d'entrée en scène

LELIE, fils de Pandolfe	Jean Pierre LORIT
MASCARILLE, valet de Lémie	Roland BLANCHE
CELIE, esclave de Trufaldin	Valérie KARSENTI
TRUFALDIN, vieillard	Jean Pierre LAURENT
ANSELME, vieillard, père d'Hippolyte	Marc IMBERT
PANDOLFE, vieillard, père de Lémie	Xavier BOUVIER
HIPPOLYTE, fille d'Anselme	Nathalie AKOUN
LEANDRE, fils de famille	Vincent VILLENAVE
ERGASTE, valet	Jacques BOISSARIE
ANDRES, cru égyptien	Etienne LEPRAT

et

les bateleurs	Geneviève DE KERMABON
	Frédéric LEFORT
	COTTON MAC ALOON
	Joséphine MAISTRE
	Eric VARELAS
les musiciens	Bertrand CHAPELIER
	François HERVE
	Gilles SALOMMEZ

Assistant à la mise en scène : Michel ARMIN

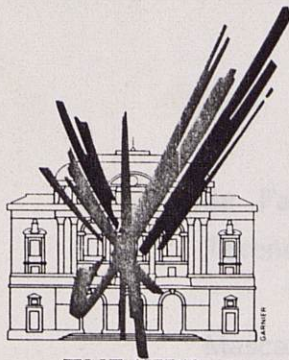
Décor : Alain BALITEAU - Costumes : Patrice CAUCHETIER

Musique : Alain MARGONI

Eclairages : Gérald LAFOSSE

Directeur technique : Olivier DUGUE

Maquillage : Liliane RAMETTA



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

L'ETOURDI
ou
LES CONTRE-TEMPS

L'Etourdi, comédie régulière en cinq actes, fut joué pour la première fois à Lyon. Etait-ce en 1653 ou en 1655 ? La question semble tranchée depuis qu'Eugène Rigal y a découvert une réminiscence du *Parasite* de Tristan, imprimé en 1654. Quoi qu'il en soit cette oeuvre appartient à une période heureuse de la vie de Molière. Marquise Thérèse de Gorla, l'éclatante Mademoiselle du Parc, est entrée au début de 1653 dans la troupe qui surclasse les bandes rivales de province. En automne de la même année, les comédiens prennent le titre de *Troupe de Monsieur le Prince de Conti*. L'avisée Madeleine Béjart est à même de faire de confortables placements d'argent. La table est "bien garnie", ainsi que l'atteste le poète bohème D'Assoucy, qui fréquente ces "charmants amis" à Lyon "parmi les jeux, les comédies et les festins" - peut-être aussi parmi les intrigues de coeur, si l'on accorde une ombre de crédit aux médisances de *La Fameuse Comédienne*. Un peu de cette jeunesse galante, de cette insouciance aimable éclairent *L'Etourdi*.

Pour ses débuts, Molière ne s'est pas embarrassé de faire l'auteur original. Un fils de famille aime une jeune fille esclave, et par inadvertance contrecarre toutes les ruses que son valet trame pour lui donner la belle. Molière emprunte ce thème à *L'Invertito* (le Malavisé) de Beltrame, imprimé en 1629. Il allège son modèle, lui ôte ce qui formait longueur, ou ce qui aurait paru trop italianisant (les scènes de galanterie émaillées de concetti, le rôle du matamore, Capitano Bellorofonte Mortelione), il fait la place large à son Mascarille, déséquilibre la pièce par cette nouvelle perspective, la rend par là moins claire et plus invraisemblable, rejette dans la pénombre le couple d'amants secondaires, Léandre et Hippolyte, introduit d'autres épisodes que Beltrame n'avait pas exploités. Mais Molière n'est pas original pour autant. Ces épisodes "nouveaux" sont pris ailleurs, la bourse tombée à terre vient de la farce italienne, la mort de Pandolphe d'un conte de Noël du Fail, le déguisement de Lélie en Arménien du *Parasite* de Tristan. La liste n'est pas close. On cite de Merlin Coccaie *L'Histoire Macaronique*, de Cervantes *La Belle Egyptienne* ou *La Gitamilla de Madrid*, de Luigi Grotto *La Emilia*,

de Fabricio de Fornaris l'Angelica, et bien entendu, ici et là, Plaute et Térence.

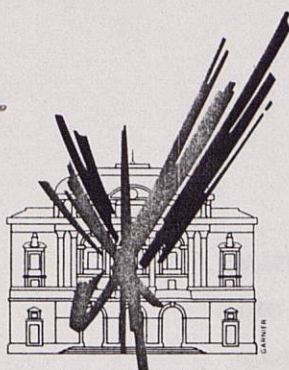
Le miracle est que de tous ces plagiats soit sorti ce que Mascarille appelle triomphalement au dénouement "une vraie et pure comédie". C'est en effet à un simple jeu de théâtre que Molière, comédien, nous convie. A cette date, ni lui, ni ses contemporains, n'imaginaient que les tréteaux comiques dussent offrir une peinture du coeur ou un tableau de moeurs du temps. "Le théâtre, dit Voltaire, n'était point comme il le doit être la représentation de la vie humaine". La comédie était d'intrigue et déroulait une suite d'aventures singulières par quoi se trouvaient divertis les spectateurs. Dans l'Etourdi, Molière ne dissèque pas l'étourderie, pas plus que Corneille n'avait dépeint le mensonge dans Le menteur. Léliu n'est pas doté d'un ridicule ou d'un vice qui commanderait la marche de l'action ou entraînerait une réaction en chaîne des personnages. Son étourderie est plutôt un tremplin sur lequel l'intrigue avec grâce rebondit une dizaine de fois. Au reste, Léliu oublie souvent d'être étourdi ; il est pétulant, entreprenant, agité, brouillon, indiscret, impulsif, naïf, sot, vaniteux, généreux, malchanceux, non perfectible, et portugaise ; ajoutons aussi, jeune et amoureux. Le vrai nom de la pièce, c'est le sous-titre, **Les Contre-temps**, et Molière se souviendra de ce procédé dont le mécanisme à répétition contient un sûr effet comique. L'action des Fâcheux et du Misanthrope ne progressera pas autrement, et la recette sera bonne pour brocher une pièce hâtive ou pour animer une peinture sans issue. Mais ici, il n'est question que de surprendre et d'amuser. Nulle prétention au chef-d'oeuvre littéraire, nulle réputation à soutenir, nulle démangeaison à se faire imprimer. La jeunesse de Molière se trahit bien dans sa désinvolture à l'égard de l'intrigue. Peu de soucis de rendre vraisemblables les entrées et les sorties des personnages. C'est toujours "à propos ... tout à propos ... justement ... à point nommé..." que paraît devant Mascarille sa nouvelle victime. Mais quel art déjà d'opposer les scènes, de varier les entreprises, de renouveler le ton, - farce malodorante, soliloque à la Corneille, aventures romanesques, amours exemplaires et sentimentales, prêche de bon bourgeois, hautes conversations entre dames courtoises ! Cependant, le spectateur se laisse balloter complaisamment de l'espoir à la consternation, non sans qu'on lui fasse maints sourires complices. Mascarille souligne à son intention la grossièreté des ruses que seules peuvent croire les marionnettes de théâtre avec qui il est aux prises. Le jeu finira quand Molière le voudra. La conclusion ce n'est pas la virtuosité de Mascarille qui l'apporte. Molière s'avance alors, pousse

son camarade, et comme il faisait pour ce "compliment" qu'il aimait adresser à la fin du spectacle au public et où il excellait, il débit le plus beau conte à dormir debout qui se puisse concevoir. Par là il affirmait la souplesse de son talent dans un difficile morceau de bravoure, peut-être aussi contentait-il ce goût pour le récit romanesque dont on trouve des traces dans *Dom Garie de Navarre*. Ainsi se termine allégrement une fine parodie.

Molière reprit *L'Etourdi* à Paris en 1658. Le succès fut grand, et Le Boulanger de Chalussay, dans son *Elomire hypocondre*, pamphlet si bien informé de la vie de Molière, nous l'atteste, en des vers qu'il voulait perfides contre le premier farceur de France :

"Je jouais *L'Etourdi* qui fut une merveille.
Car, à peine on m'eût vu la hallebarde au poing,
A peine on eût ouï mon plaisant baragoin,
Vu mon habit, ma toque et ma barbe et ma fraise
Que tous les spectateurs furent transportés d'aise ...
Du parterre au théâtre et du théâtre aux loges,
La voix de cent échos fait cent fois mes éloges ..."

Mais Molière ne se hâta pas de faire imprimer sa pièce dont la première édition date de 1663.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Du 2 au 14 décembre 1986

THEATRE DES CELESTINS

L'ETOURDI de Molière

présenté par le Centre Dramatique National d'Aquitaine

Mise en scène : Jean Louis THAMIN

avec Roland BLANCHE ...

Venant de l'Italie prochaine et de la nuit des temps, les bateleurs qui montraient leurs tours sur les places des villages, se rassemblent devant le théâtre, à l'intérieur duquel, abandonnant la rue et avec elle plusieurs siècles de tradition, ils entraînent le public.

Par un de leurs enchantements, ils font paraître à nos yeux des caractères et une intrigue qui resserviront beaucoup par la suite et d'abord à Molière. Les marionnettes qu'ils actionnent, dont ils tirent les ficelles, ils leur donnent chair, leur insufflent vie. Bientôt elles leur échappent : les caractères sont devenus personnages. La Comédia dell'Arte - son univers du geste et de l'espace - laisse place à la Comédie du verbe et l'intrigue romanesque.

Molière, dans sa première grande comédie, transforme ce legs qui le fascine et qui hante toute son oeuvre, en un poème théâtral épique et surréaliste. Le système à répétition de l'action (Lélie, cet étourdi, contrecarre par ses gaffes accumulées les prodiges déployés par Mascarille pour lui faire obtenir celle qu'il aime...) met en évidence avec une force neuve, qui s'accomplit dans la gaieté, le ressort essentiel du Théâtre Classique : le rapport du Maître et du Valet.

Les rapports de Lélie et de Mascarille comportent, en germe, ceux de Don Juan et de Sganarelle. Mascarille annonce une longue lignée de valets et Figaro ne peut le renier.

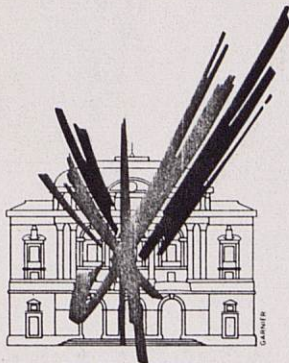
Mascarille, formidable héros de Théâtre, Molière s'écrit le rôle pour lui-même. A la fin de sa vie, il revient à cet emploi de "fourbe" avec le rôle de Scapin, frère de Mascarille. Leurs "fourberies" ressemblent à la lutte acharnée que mène Molière pour exister, et la compromission de l'artiste relégué à l'état de courtisan, ressemble à la servitude de ces deux mêmes personnages en qui il se retrouve et avec qui il partage la conscience de son état.

./.

Comme Molière, Mascarille a quitté le monde de la jeunesse, celui des bateleurs, mais il garde avec eux des liens secrets. Les bateleurs qui les ont engendrés, ne peuvent lâcher les personnages quand ils s'élancent avec fougue dans la comédie.

La Machine à jouer, dont le détonateur est le rire est alors mise en place. A travers la fête théâtrale où les bateleurs répandent le mouvement et la musique, "L'Etourdi" s'affirme comme une vraie joie de théâtre. Mascarille le dit : "une vraie et pure comédie".

Jean Louis THAMIN



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

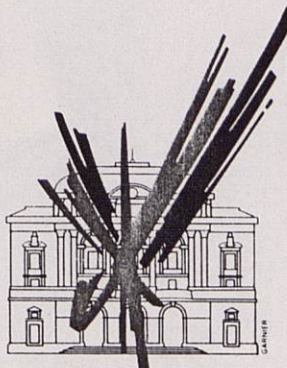
Jean Louis THAMIN : metteur en scène

- 1963-1964 Elève régisseur au Centre de la rue Blanche - PARIS
- 1964-1965 Régisseur au Théâtre Gramont
- 1966-1967 Assistant metteur en scène de Raymond ROULEAU - Tania BALACHOVA
Communauté théâtrale
Divers théâtres, télévision
Forme une compagnie itinérante, la Compagnie de la Contrescarpe,
qui sillonne l'arrière pays niçois (1965-66-67) et présente plusieurs
spectacles sur les places des villages
- 1968 "Arlequin, valet de deux maîtres", Goldoni
Théâtre Mouffetard
Théâtre de la Gaîté Montparnasse
- 1969 "Les Bacchantes" d'après Euripide
XXIIème Festival d'Avignon (Carmes)
- 1971 "Les Fourberies de Scapin" Molière
Théâtre du Val de Marne St Maur
- pour le troisième centenaire de la mort de Molière
- 1971 "Les Précieuses Ridicules" Comédie Française
- 1972 "L'Etourdi" Théâtre National de Strasbourg
- 1973 "Le Médecin malgré lui" - Jeune Théâtre National
- 1973 "Abraham et Samuel" V. Haïm - Petit Odéon
"L'Amie Rose" - R. EHNI - Théâtre National de Strasbourg -
- 1975 "L'Ile de la Raison ou les Petits Hommes" - Marivaux - Comédie
Française
- 1976 "La Dame de la Mer" - Ibsen - Nouveau Carré Silvia MONFORT
- 1977 "Les Voisines" - Jean Paul ARON - Lecture spectacle au Petit
T.E.P.
- 1978 "La Nuit et le Moment" Crébillon Fils - Petit Odéon -
Depuis le 1er juillet 1978 - Directeur du Centre Dramatique National
Nice Côte d'Azur.

- 1978 "L'Etourdi" - Molière -
Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur - Nouveau Théâtre
de Nice
- 1979 "Un balcon sur les Andes" Eduardo Manet
Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur - Nouveau Théâtre
de Nice/Théâtre National de l'Odéon -
- 1980 "Le Mal Court" Audiberti - Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur
Nouveau Théâtre de Nice
"Les Voisines" Jean Paul ARON - Petit Odéon
"L'Epreuve" - Marivaux - Comédie Française
- 1981 "Les Serments Indiscrets" Marivaux
Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur - Nouveau Théâtre
de Nice / Théâtre de l'Est Parisien
- 1982 "L'Echange" Paul CLAUDEL
Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur - Nouveau Théâtre de Nice
- 1983 "L'Idiot" d'après Dostoïevski
Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur - Nouveau Théâtre
de Nice
Reprise des "Serments Indiscrets" Marivaux - Centre Dramatique
National Nice Côte d'Azur - Nouveau Théâtre de Nice.
- 1984 "Le Bureau" et "Fleurets Mouchetés" Jean Paul ARON
Festival de Sarlat
- 1985 "Le Chevalier à la Rose" Hugo von Hofmannsthal
Nouveau Théâtre de Nice / Théâtre de la Ville

Depuis le 1er janvier 1986 - Directeur du Centre Dramatique National
de Bordeaux Aquitaine.

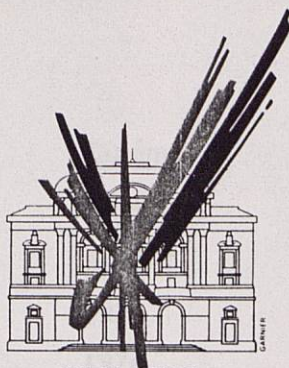
Officier des Arts et Lettres.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Jean Louis THAMIN : OPERA

- | | |
|----------------|---|
| 1970 | "Le Théâtre de la Foire" - Opéra de Clermont-Ferrand |
| 1973 | "L'Occasion fait le larron" Rossini - Théâtre Musical Angers |
| 1974 | "Manon" Massenet - Opéra de PARIS |
| 1975 | "La Serva Padrona" Pergolèse - Festival d'ORLEANS |
| 1978 | "Le Mariage Secret" Cimarosa - Opéra de METZ
"Don Pasquale" Donizetti - Festival d'AIX EN PROVENCE |
| 1980 | "Paillasse" Leoncavallo
"Gianni Schicchi" Puccini
Opéra de Nancy
"L'Occasion fait le larron" Rossini
Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur
Nouveau Théâtre de Nice |
| 1981 | "Il Turco in Italia" Rossini - Grand Théâtre de Bordeaux (Mai musical)
"Béatrice et Bénédict" Berlioz - Festival Berlioz - Lyon |
| 1982 | "Il Turco in Italia" Rossini - Festival d'Aix en Provence |
| 1983 | "Le Barbier de Séville" Paisello (Mai musical de Bordeaux) |
| 1985 | "Le Médium" Gian Carlo Menotti
Nouveau Théâtre de Nice / TMP Châtelet
"Les Pèlerins de la Mecque" Gluck - Festival de Carpentras |
| 1986 - février | "L'Italienne à Alger" Rossini - TMP Châtelet |
| mai | "La Pietra del Paragone" Rossini - Mai musical de Bordeaux |
| juin | "Le Médium" Menotti - Opéra de San Fransisco |
| juillet | "Il Corsaro" Verdi - Festival de Nîmes |
| novembre | "Le Médium" Menotti - Grand Théâtre de Lausanne |
| 1987 mars | "Eurydice" Peri - Opéra de Montpellier |
| mai | "Eurydice" Peri - TMP Paris |



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Roland BLANCHE

Théâtre :

Avec Jean Michel RIBES

"Omphalos Hôtel" J.M. RIBES

"Tout contre un petit bois" J.M. RIBES

"Jacky Paradis" J.M. RIBES au Théâtre de la Ville.

"L'Odyssée pour une tasse de thé" - J.M. RIBES - Théâtre de la Ville

"Dieu le veut" - J.M. RIBES - Festival d'Avignon

"On loge la nuit ... Café à l'eau" J.M. RIBES - Théâtre de la Bastille

"Le Loup Garou" - R. Weingarten - Théâtre Saint Georges

"L'Etourdi" mise en scène de Jean Louis THAMIN

"Les trente millions de gladiateurs" -Théâtre du 8ème à LYON

"Tcewz et les vipères" de Mazeas

"La Nuit des assassins" Au Dejazet

"L'Ouest le vrai" de Sam Sheppard - Mise en scène de L. Béraud - et J.M. Ribes

- création fin 1984 à l'Athénée

- Reprise Debut 85 - Théâtre de la Madeleine

- Tournées fin 1985 - France/Suisse/Belgique

Télévision :

"Mort d'un guide" J. Ertaud.

"Tout est à vendre" J. Steiff

"Le Chef de famille" Nina Companez

"L'apprentissage dans la ville" - Caroline Huppert

"Merci Sylvestre" Serge Korber

"Les Prédateurs" - Jeanne Labrune

"Alice GUY" - Caroline Huppert

"La Digue" - Jeanne Labrune

"Série noire : un chien écrasé" - Daniel Duval

" Tous en boîte" - Charles Nemes

"Hôtel de police" - J.P. Prévost

"La dérapade" E. Perrier.

Cinéma :

- 1972 "L'attentat" - Yves Boisset
1972 "R.A.S." - Yves Boisset
1976 "Le Sherrif" - Yves Boisset
1976 "La première fois" - Claude Berri
1977 "Le dernier amant romantique" - Just Jaeckin
1978 "C'est la faute à papa" - Joël Santoni
1979 "Collections privées" - Just Jaeckin
1979 "Le mors aux dents" - Laurent Heynemann
1979 "I... comme Icare" - Henri Verneuil
1979 "Le pull-over rouge" - Michel Drach
1979 "Rien ne va plus" - Jean Michel Ribes
1979 "La femme flic" - Yves Boisset
1979 "92 minutes d'hier" Carsten Brandt - Prix d'interprétation au Festival
d'Hyères.
1980 "Le soleil entre les yeux" - J.H. Meunier
1981 "Il faut tuer Birgitt Hass" Laurent Heynemann
1981 "Le choix des armes" - Alain Corneau
1982 "Transit" - T. Candelis
1982 "Tir groupé" J.C. Missiaen
1982 "Danton" Andrej Wajda
1982 "La femme ivoire" - Dominique Cheminal
1982 "Equateur" Serge Gainsbourg
1983 "Les compères" - Francis Veber
1984 "La Triche" - Yannick Bellon
1984 "Ca n'arrive qu'à moi" - Francis Perrin
1984 "Signé Charlotte" - Caroline Huppert
1984 "Diesel" - Robert Kramer
1985 "Le Pactole" - Jean Pierre Mocky
1985 "Visage de chien" - J. Gasiorowski (Prix perspective Cannes)
1985 "Le 4ème pouvoir" - Serge Leroy
1985 "Paulette" - Claude Confortes
1986 "Twist again à Moscou" Jean Marie Poiré